

Histoire à venir

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION «TRAITS D'UNION»

Chef-d'œuvre, traduction Catherine Lise Dubost, 2008

Christian Lollike
avec la participation de Solveig Gade

Histoire à venir

Traduit du danois par Catherine Lise Dubost

éditions
THEATRALES
| *Maison Antoine Vitez* |

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

Fremtidens Historie © 2009, Christian Lollike et Solveig Gade, Copenhague.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-450-9 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Manon Tézier (haut), Anaïs Chartreau (bas).

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Histoire à venir*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Nordiska ApS, Agence littéraire scandinave de Théâtre (Copenhague, jd@nordiska.dk). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie.)

Histoire à venir

Distribution

NARRATEUR A

NARRATEUR B

NARRATEUR C

NARRATEUR D

NARRATEUR E

Notes de la traductrice : Les passages en anglais et en allemand ne doivent être dits en langue originale que si le comédien est anglophone et germanophone. Sinon, elles doivent être remplacées par la traduction française indiquée en bas de page.

Les scènes 10 et 11 de la première partie comptent six rôles. Pour des raisons pratiques, la mise en scène originale avait attribué Miss Europe et l'Artiste gastronome au même comédien, mais ces deux rôles doivent être joués par des comédiens distincts si la distribution le permet.

Prologue

Danse du ventre.

NARRATEUR A.- Bon, qu'est-ce qu'on fait ?

NARRATEUR B.- Quoi ?

NARRATEUR C.- Et si on racontait l'histoire de l'avenir.

NARRATEUR E.- OK.

NARRATEUR A.- Si on prenait l'histoire d'une personne complètement ordinaire.

NARRATEUR E.- OK.

NARRATEUR B.- Tu la fais ?

NARRATEUR E.- Qui ?

NARRATEUR B.- La personne lambda.

NARRATEUR E.- Et vous alors, vous êtes qui ?

NARRATEUR C.- Des autres...

NARRATEUR E.- OK.

NARRATEUR C.- OK ?

NARRATEUR E acquiesce.

Première partie

1. Le chauffeur de taxi

NARRATEUR A montre du doigt au public NARRATEUR E devenu ELLE.

NARRATEUR A.- La voilà. La personne ordinaire. Le chauffeur de taxi.

NARRATEUR D.- Elle, qui est assise au volant de son taxi sur la place internationale et qui attend le prochain client.

NARRATEUR B.- La voilà. Elle qui allume la radio et écoute deux animateurs se donner tout le mal du monde pour égayer l'atmosphère.

NARRATEUR C.- Elle qui a l'air fatiguée, s'étire et prend une gorgée de son café.

NARRATEUR D.- Elle qui vient de s'arrêter devant une pharmacie pour s'acheter des cachets.

NARRATEUR A.- Elle qui, il y a trois heures, essayait des vomissures sur la banquette arrière.

NARRATEUR C.- Elle qui jure dans les embouteillages.

NARRATEUR A.- Elle qui a peur qu'un psychopathe monte dans sa voiture.

NARRATEUR C.- Elle qui dort mal la nuit.

NARRATEUR A.- Elle qui déteste l'odeur de son nouvel appartement.

NARRATEUR D.- Elle qui, deux heures auparavant, a conduit un homme aux urgences parce qu'il venait de se faire casser la gueule.

NARRATEUR C.- Elle qui avait dû sortir elle-même le portefeuille de la poche de son client.

NARRATEUR D.- Elle qui avait hésité, en voyant la liasse de billets, à se donner un petit pourboire.

NARRATEUR A.- Elle qui s'était sentie un peu sordide.

NARRATEUR C.- Elle qui s'était demandé un court instant si le type était beau, s'il pouvait être « un coup ».

NARRATEUR A.- Elle qui se demandait si elle le reverrait.

CHRISTIAN LOLLIKE

NARRATEUR D.- Elle qui trouve les gens stressés,...

NARRATEUR C.- ... qui est elle-même stressée.

NARRATEUR D.- Elle qui parfois rêve de...

ELLE.- Je rêve seulement de pouvoir – rien qu’une seconde – arrêter le monde. J’entends presque le soupir universel qui monterait du fin fond de l’âme dissolue de l’humanité. Un soupir qui se répandrait de la Chine jusqu’en Afrique pour se poursuivre jusqu’en Amérique et en Europe. Les gens s’arrêteraient, descendraient des voitures pour s’embrasser. C’est ça mon rêve.

2. Mrs. Business

NARRATEUR B.- La première cliente qui s'installe dans cet étrange taxi, c'est elle !

NARRATEUR B devient MRS. BUSINESS.

MRS. BUSINESS.- Le camp, s'il vous plaît.

ELLE.- Le camp ?

MRS. BUSINESS.- Le camp.

ELLE secoue la tête.

Depuis combien de temps faites-vous le taxi ?

C'est là que sont domiciliées les multinationales. Le camp est le lieu où sont fabriqués vos baskets, vos serviettes et vos maillots de bain, vos jeans et vos tee-shirts. Les ouvriers de moins de dix-huit ans y pullulent. Vous avez bien dû voir ces émissions : je travaille quatorze heures par jour. Je démonte des téléphones portables. Je gagne moins d'un dollar par jour. Je n'ai qu'un seul jour de repos par semaine. Je perds la mémoire parce que mon cerveau est altéré par le mercure. J'erre dans la rue, des chaussures bien trop grandes aux pieds et je fouille les poubelles.

ELLE ne réagit pas mais avale quelques cachets.

Le camp est le lieu sur lequel vous n'avez plus le courage de voir des documentaires parce qu'ils sont toujours diffusés quand les gens normaux comme vous sont couchés. Le camp est là où mon entreprise se trouve.

ELLE.- Pourquoi à cet endroit ?

MRS. BUSINESS.- Vous me plaisez, vous. En route.

Elles se dirigent vers le camp.

Je sais bien ce que vous pensez.

ELLE.- Je ne pense rien.

MRS. BUSINESS.- Vous vous dites : Comment peut-on être quelqu'un de bien quand on a une entreprise qui emploie son personnel dans des conditions que nous considérons, vous et moi, comme inhumaines ?

ELLE.- Non, ce n'était pas ce que je pensais.

MRS. BUSINESS.- Oh, je vous en prie...